

La mort du président Kennedy

Le cliché de Dallas

révélera-t-il

un second assassin ?

NEW YORK. — Un cliché pris à Dallas le 22 novembre 1963, au moment où le président Kennedy fut assassiné, risque d'apporter un éclatant démenti aux conclusions déjà si controversées de la commission Warren.

Cette photo est tirée d'un film de 8 mm. pris par un amateur, M. Orville Nix, habitant Dallas. La bande avait été achetée par l'agence américaine United Press International et se trouvait dans ses archives. Elle avait été entre les mains de la commission Warren qui ne semble pas lui avoir prêté une importance particulière.

Un enquêteur indépendant agrandissant systématiquement tous les documents ayant trait à la mort de Kennedy découvrit ce qui avait passé inaperçu. La revue « Esquire » publie

aujourd'hui ce cliché. Selon toute apparence, il révèle, sur une butte à l'ouest du dépôt de livres, où se trouvait Oswald, un homme appuyé sur le capot d'une voiture braquant un fusil sur la limousine présidentielle.

Si l'examen par les experts confirme bien le fait, ce sont toutes les données de l'enquête qui seraient bouleversées.

Le document irait en effet dans le sens de trois témoignages que la commission Warren n'a pas cru devoir retenir.

37 SUITE EN PAGE 2

SUITE DE LA 1^{re} PAGE

UNE « TACHE CLAIR »

Peu après l'assassinat, l'agence U.P.I. avait recueilli le témoignage de M. Lee E. Bowers, employé de la compagnie de chemins de fer Union Terminal Co. Il était de garde au sommet d'une tour de cinq mètres de haut située derrière la butte si souvent évoquée par les témoins de l'affaire. Il avait à ses pieds un parking. Il a déclaré qu'il avait vu, quel que trente-cinq minutes avant l'attentat, trois voitures qui semblaient pratiquer dans ce parking. L'une ne quitta les lieux que huit minutes avant les coups de feu et se trouvait juste en face du théâtre de l'assassinat au moment où celui-ci se produisit. Deux hommes étaient à ce moment-là debout au sommet de la butte. L'un était âgé, vêtu d'une chemi-

se blanche, l'autre jeune, portait une veste à carreaux. Regardant dans leur direction, au moment des détonations, Bowers vit devant l'homme en chemise blanche une « tache claire qui pouvait être aussi bien l'éclair que la fumée d'un coup de feu ».

M. Bowers fit une déposition dans ce sens devant la commission Warren, mais son témoignage ne fut pas retenu.

UN ETUI A FUSIL

Le 6 août 1966, il fut retrouvé, en banlieue, dans le coma à bord de sa voiture neuve qui avait heurté un mur. Il mourut à l'hôpital trois jours plus tard. Un médecin déclara qu'il était dans « un état de choc extrêmement bizarre », comme il n'en avait jamais vu dans de tels accidents. La veuve, après avoir déclaré que rien d'étrange ne lui était apparu dans les circonstances de la mort de son mari, finit par avouer à un journaliste « qu'on lui avait dit de ne pas parler ».

Un autre cheminot, S.M. Holland, se trouvait sur une passerelle métallique conduisant à la tour. Quand les coups de feu éclatèrent, il se tourna vers l'endroit dont le bruit lui semblait venir. Sur la butte, il y avait un petit nuage de fumée. Presque aussitôt, il vit un policier du corps présidentiel se précipiter vers la butte, en dégainant son pistolet, puis revenir sur ses pas.